

Retrouvailles en quatre épisodes

Léo Ferré filmé par Guy Job

Qu'il tempête ou qu'il grogne, « le vieux lion », « le vicil anar » a la tendresse à fleur de peau. Léo Ferré, derrière les masques qu'il se donne, n'arrive jamais à la dissimuler.

Il y a bientôt quarante ans qu'il écrit, compose et chante mais, ces dernières années l'a-t-on un peu oublié ou s'est-il fait oublier ? On l'a peu vu, peu entendu, seulement dans de petites salles.

Si certains vers au mots choisis, percutants, se sont imprimés ineffaçables dans la mémoire : « T'es toute nue sous ton pull, y'a la rue qu'est maboule ». Il se peut que les plus jeunes ignorent tout à fait Léo Ferré. Avec le temps...

Ils ont, à partir de ce soir, et pendant quatre semaines consécutives, l'occasion de le découvrir.

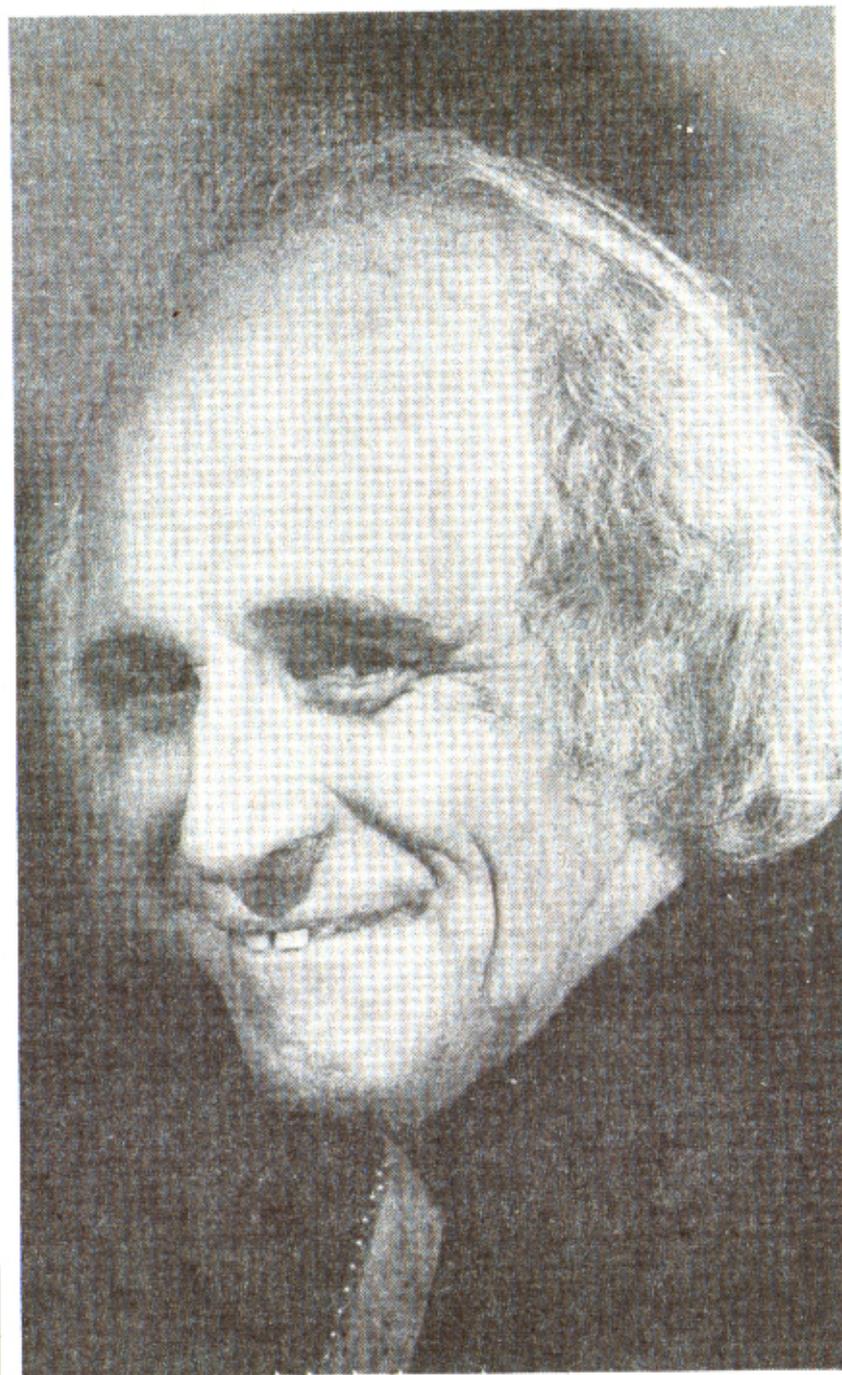
C'est Guy Job qui a filmé son concert du Théâtre des Champs-

Elysées, en avril dernier ; Guy Job qui nous a démontré, avec Barbara, Johnny Hallyday et Yves Montand, qu'il n'avait pas son pareil pour rendre les émotions tant de l'artiste que du public et de les faire partager par le téléspectateur. Le spectacle est entrecoupé d'interviews, ou plutôt de conversations avec Pierre Bouteiller.

C'est le premier retour de Léo Ferré. Il sera suivi, en septembre, d'un nouveau disque, et en octobre le chanteur retrouvera l'Olympia.

L'HUMANITE
1^{er} Avril 84 n° 12423

FR 3 — 20 H 35



Léo Ferré : tout s'en va ?

Léo Ferré, on le sait, quitte rarement sa tanière italienne. Quand il franchit les Alpes, c'est seulement pour de courtes visites. Quelquefois, il chante dans des petites sal-

Le poète demeure ; son délire est intact. Le public est fidèle. Il ne s'agrandit pas. Pourtant, l'actualité le démontre, ce public — quelle que soit la génération — apprécie

PAR PHILIPPE MEUNIER

les oubliées, pour faire plaisir à quelques amis. En avril dernier, il a surpris son monde en s'installant pour trois soirs sur la scène du théâtre des Champs-Élysées. Heureusement, une équipe de télévision était là. Pierre Bouteiller et Guy Job sont entrés dans la cage de ce vieux lion. Résultat : quatre émissions savoureuses qui arrivent à temps pour combler un vide. Cette pellicule vaut de l'or. L'archéologue turbulent de l'émotion, du langage fait partie du patrimoine. Et par les temps qui courent (trop vite), l'équilibre fragile, que l'on doit maintenir entre notre culture et celles venues d'ailleurs, risque d'être rompu.

Beaucoup de jeunes méconnaissent l'auteur de « la Solitude ». C'est normal. L'information, avec le temps... s'en va.

tous les genres. Il aime les mélanges. D'ailleurs, Léo Ferré l'avait bien compris en s'intégrant au début des années soixante-dix dans le sillon de la pop music. Souvenons-nous de la chanson hommage aux « Moody Blues ». A ce moment-là, son orchestre était un groupe de rock (« Zoo »).

La poésie s'accommode avec n'importe quelle musique. Il le sait... Aujourd'hui; Léo Ferré a peut-être dix mille ans mais il se voit « *comme un gosse pour toujours* ».

Il continue « *de regarder loin derrière la glace du comptoir* ». Ces quatre petites heures à passer en sa compagnie en attestent. Pour savoir juste une petite chose. Il y a du Baudelaire chez cet homme. Toujours prêt à indigner : ce vieil anar a plus d'un look dans son sac.

L'HUMANITE
1-2001 P4
01/12/83